

GenèveWeek-end

Lèche-vitrines

Jeux de l'été: notre sélection pour buller ludique. Page 25



Vie numérique

Applis de l'été: voyager malin avec son mobile. Page 33

Fines gueules

Chocolats de l'été: les gourmandises genevoises. Page 22



Nicole Garcia cherche un chalet à louer en Suisse! L'interview

Page 27



«Monique», «Eric» et les autres

A Vernier, les hérissons ont leur dispensaire. A l'orée de l'été, saison aux piscines piégeuses et aux débroussailleuses fatales, on a visité cette clinique où les petits blessés portent des prénoms de politiciens



Grâce au panneau, on repère aisément l'entrée de «SOS hérissons» (en haut à gauche). «Eric» est encore fort petit (en bas à gauche). Au centre, Christina Meissner examine ses pensionnaires sous toutes les coutures. Pourtant sauvages, les mammifères se laissent très calmement manipuler (à droite). OLIVIER VOGELSANG

Irène Languin

A peine 53 grammes et les yeux encore clos: à l'heure de la pesée, le minuscule Eric a l'air bien fragile pour affronter l'âpreté de la vie de campagne. Roulé en boule dans une main bienveillante, le bébé hérisson n'y est d'ailleurs pas prêt. «Ses piquants ne sont pas encore rigides. Et on attendra qu'il atteigne le demi-kilo pour le rendre à la nature.» Dans le rôle de la garde-malade, Christina Meissner, députée UDC et bienfaitrice autoproclamée de ces mignonnes pelotes d'aiguilles.

Depuis 2005, la biologiste a improvisé dans son garage un véritable hôpital des hérissons. «Ceux que j'amenais, malades ou blessés, chez le vétérinaire étaient systématiquement euthanasiés, raconte la blonde quinquagénaire. Je me suis dit qu'on pouvait faire davantage pour ces mammifères sauvages.» A l'heure où le timide soleil fait pousser des envies de baignade et de jardins tondu de frais, piscines et débroussailleuses à fil font encourir à ce petit peuple des herbes de terribles périls: une visite aux

éclopés à épines s'imposait donc. C'est dans sa coquette maison de Vernier, sise dans une venelle paisible du village, que Christina a installé ses charmants protégés. A l'entrée, au-dessus du portail, un panneau jaune et triangulaire surmonté d'un hérisson en métal l'annonce comme une profession de foi: «Poste de secours». Il faut se rendre au sous-sol pour découvrir le centre de soins. Une quinzaine de cages spacieuses, étiquetées au nom des pensionnaires et chauffées à 38°, hébergent les petites bêtes. «Actuellement, il y en a douze en cage et sept dehors, précise la spécialiste. A leur arrivée, ils sont souvent épuisés, maigres et couverts de tiques.» Les animaux sont alors baignés et désinfectés. S'il y a lieu, on leur administre vermifuge ou antibiotique. «Certains cas dépassent mes compétences d'infirmière. Donc je travaille avec des vétérinaires et les autorités cantonales.»

Croquée par un chien

La tournée des malades peut commencer. Il faudra les réveiller un à un, car la journée, les hérissons sont à la sieste. Christina Meissner inspecte scrupuleusement chacun de ses hôtes sous la lampe. Les tout minots

tiennent sagement dans la main; les plus vieux ont des vellétés de vagabondage. Au moindre danger, tous se roulent en boule.

Gilles-Olivier est arrivé à «SOS hérissons» la veille. Infesté de tiques, l'œil terne, il éternue à tout va. «Il n'est pas très en forme. Je ne lui ai pas enlevé tous les parasites, pour ne pas trop l'épuiser. Le vermifuge devrait avoir raison du reste.» Déjà bien retapée, Catherine a, elle, meilleure mine. Le remue-ménage lui a fait pointer la frimousse hors du nid. Direction: la gamelle. La demoiselle est réputée pour son solide appétit et affiche des rondeurs réjouissantes. A sa venue pourtant, elle souffrait de multiples blessures. «Un trou traversait sa mâchoire et un autre son museau, raconte sa protectrice. C'était bourré d'asticots! Elle a peut-être été croquée par un chien.» Un pneumothorax complète le tableau clinique de la malheureuse.

Convalescents, les hérissons gagnent le droit de nichers dans le jardin. En ce moment, l'enclos accueille Monique et ses sept rejetons. «Des gens ont trouvé la maman et ses six petits dans un sac de compost à Versoix. Habituellement, j'aurais reposé la famille dans un coin tranquille mais un vé-

térinaire avait recueilli le jour même un orphelin. L'occasion était trop belle de le faire adopter. Et c'est beaucoup moins fatigant pour moi!» Car s'occuper d'un bébé confiné à l'abnégation: il faut le nourrir toutes les trois heures à la pipette, nuits comprises, durant plusieurs semaines.

Noyés, scalpés ou déchiquetés

Une fois sur pattes, les animaux retournent à leur habitat naturel. «Je marque leurs piquants au rouge à ongles. Ça tient deux ou trois ans, j'en ai vu plusieurs revenir. Cette année, on a commencé à leur mettre une pince à l'oreille pour les identifier.» Cent

vingt-sept hérissons ont séjourné dans la clinique verniolane l'an dernier. «J'en sauve environ 70%», précise Christina Meissner. En cette saison, ce sont les piscines et les débroussailleuses qui représentent pour eux les plus grands dangers. «Les hérissons nagent très bien, mais ils n'arrivent pas à ressortir de l'eau à cause des rebords. Et lorsqu'on tond sous les haies, on ne prend pas garde aux petites boules qui dorment en dessous. Au mieux, ils se font scalper, au pire, complètement déchiquetés...»

Pour éviter ces drames, Christina préconise de partager son habitat avec la faune sauvage. «Quelle que soit la taille d'un jardin, on peut laisser de petits coins en friche: les hérissons y vaqueront en paix. Pas besoin que tout soit taillé au cordeau!»

Avant de quitter l'infirmerie et ses réfugiés croquignoles, une dernière question nous taraude. D'où viennent ces prénoms dont les bestioles sont affublées? Sourire de l'élégante gouvernante en chef: «Comme je siège au Parlement cantonal et au Conseil municipal de Vernier, je m'inspire des prénoms de mes camarades élus. Là, j'ai fait le tour de tous les députés, alors je m'attaque à ceux de la commune!»

Animal mal en point?

Si vous trouvez un hérisson malade ou blessé, placez-le dans un carton, contre une bouteille d'eau chaude enveloppée d'un tissu, et protégez-le des mouches. Contactez un vétérinaire ou «SOS hérissons» au +41 78 821 16 69. Infos sur: www.christinameissner.com/nature/sos-herissons